

Aux environs de l'an 2000, la population des États-Unis approchera 400 millions d'âmes et les terres arables, y compris celles que l'on espère rendre cultivables, représenteront 1.16 acre par personne. Pour le monde pris dans son ensemble, cependant, il y aura moins d'une demi-acre de terre labourable par personne.

« VENTRE AFFAMÉ . . . »

Il est évident que cette situation présage une catastrophe pour notre type de civilisation, à moins que la production de denrées alimentaires et de fibres textiles ne puisse se développer avec une grande rapidité. Les conséquences politico-économiques de cette lutte pour les simples nécessités de l'existence n'ont fait qu'acquérir de la force au cours du dernier demi-siècle; l'instabilité et les tensions internationales actuelles ne sont que le reflet de la disparité existant entre l'offre et la demande de denrées alimentaires. Ces tensions augmenteront inexorablement, car lorsque les hommes souffrent de la faim, ils n'ont rien à perdre et ce qu'ils ont à gagner ne peut être que le droit de survivre. Ainsi que le dit le proverbe, « ventre affamé n'a point d'oreilles ».

M. C. Chagla, ambassadeur de l'Inde aux États-Unis, a déclaré à ce propos:

« Je voudrais que vous, Américains, qui vivez sur une terre d'abondance, vous imaginiez ce que représentent des dizaines de millions d'enfants qui vont naître, qui vont souffrir de sous-alimentation, qui n'auront pas de maison où habiter, qui n'auront pas d'emploi quand ils seront en âge de travailler—si toutefois ils parviennent à cet âge—et qui seront pendant leur vie entière des être mécontents, envieux, amers. Ils constitueront une proie toute prête pour toute idéologie, aussi monstrueuse soit-elle, qui pourra leur promettre de surmonter leur abaissement et d'échapper à leur misère, et leur donner l'espoir de perspectives meilleures et d'une existence plus tolérable. »

LÀ, GERME LE COMMUNISME

M. Chagla a décrit le terrain fertile sur lequel la semence du communisme et de l'anarchie peut germer et prospérer, et il a fait remarquer que la principale cause d'agitation politique parmi les masses bouillonnantes de l'Asie du sud-est se trouvait là. Des situations semblables se développent rapidement dans le monde entier et touchent aujourd'hui notre propre continent, en Amérique centrale et en Amérique du Sud.

Aux États-Unis même, la population s'accroît à un rythme tel qu'on estime que nos surplus alimentaires, si embarrassants sur le plan politique, devraient disparaître en relativement peu d'années. Pour nourrir la population des États-Unis, nous aurons besoin, en l'an 2000, de 400 millions d'acres de plus de terre arable, en supposant que nous puissions maintenir nos rendements et notre productivité actuels. Comme nous n'avons pas de telles superficies de terre arable, nous devons nous tourner ailleurs pour répondre à cette demande inévitable. Plusieurs éventualités se présentent: ou bien étendre notre hégémonie sur des terres étrangères et probablement déjà surpeuplées, solution qui répugne à notre éthique nationale, ou bien appliquer un plan de limitation intensive de la population, question sujette à d'importantes controverses politiques et spirituelles (mais rien moins qu'inévitable), ou bien nous tourner vers la science et la recherche pour développer notre production de denrées alimentaires et de matières textiles bien au-delà de ce que nous prévoyons actuellement. C'est, en fait, ce que nous faisons maintenant, car notre production de denrées alimentaires s'accroît aussi rapidement que notre population, tout au moins à l'heure actuelle.

Sur cette terre de surabondance apparemment perpétuelle, nous sommes non seulement physiquement rassasiés, mais nous manifestons une indifférence, teintée de suffisance, à l'égard de nos surplus alimentaires. Le coût relative-